

## L'accouchement de Juan Rana (Lanini)

Juan Rana

Cosme Berreuco (*président du tribunal*)

Un greffier

Une femme

Un concierge

Quatre juges

Juan Ranilla

*Entrent un greffier et Berrueco.*

Greffier                    A vous Côme Berrueco... On vous a appelé en raison de votre célébrité. Les conseillers vous ont désigné pour présider cette audience qui devra juger l'alcalde Juan Rana incarcéré parce qu'il a commis la faute la plus laide que puisse commettre un élu. L'accusation est énormissime.

Berrueco                    Greffier, ne soyez pas « inormissime » dans vos expressions. La faute incriminée à Juan Rana, immonde et répugnante, ne surprend personne. Mais est-elle pire pour un homme que pour une femme ?

Greffier                    Ce n'est donc pas un délit abject et repoussant qu'un maire en personne attende un bébé ?

Berrueco                    Etant élu, son délit est pire. Etant fécondé, aujourd'hui il est stérile.

Greffier                    La bêtise est bien rare. Vous voulez qu'il soit fécond ?

Berreuco                    Le bâton d'alcalde, à quoi sert-il s'il ne donne pas de fruit ?

Greffier                    Vous comparez le bâton d'alcalde avec le sexe ?

Berreuco                    Vous les scribouillards, vous ne comprenez rien à ces choses-là ! Le bâton symbolise deux mille choses, il peut donc donner naissance à des choses prodigieuses. Mais je disgresse. Pouvez me résumer l'affaire ?

Greffier                    Je le ferai quand les autres juges nous rejoindront.

Berrueco                    Alors, asseyez-vous, et appelez le concierge.

Greffier                    Juan Ollero, monsieur le Président vous demande.

*Entre le concierge.*

Concierge                    Que voulez-vous ?

Berrueco                    Ne laissez entrer personne sans l'avoir annoncé.

Concierge                    Je m'en occupe.

Berrueco                    Brave concierge !

Greffier                    (*à part*) Le Président est resté simple.

Berrueco                    Une question, Greffier, avez-vous reçu un pot-de-vin ?



Concierge                    Je les évente.

*Il les évente avec son chapeau.*

Berrueco                    Greffier, vous pouvez commencer à nous exposer les charges qui pèsent contre Juan Rana.

*Les juges se remettent à parler.*

Concierge                    Ecoutez le greffier !

Greffier                    Premièrement, étant marié à Alfonza, Juan Rana ne s'est jamais comporté comme un homme, car c'est elle qui le commande, le réprimande et parfois le bat. Par ces disputes, elle l'oblige à gérer la maison. Il balaie, nettoie, lessive, s'occupe des repas toujours à ses ordres.

Berrueco                    La preuve du délit est évidente, elle incombe à Juan Rana. En permettant à sa femme de porter la culotte, il n'est pas étonnant qu'il soit enceint, car il fait ce qu'elle devrait faire.

Juge 1                    La conséquence est claire. Si c'est ce qu'il veut, qu'on l'arrête.

Juge 2                    Continuez.

Greffier                    Il est public, notoire et certain, que depuis le début le ventre de l'accusé a grossi comme un tonneau.

Juge 3                    Avant, il était plein de vin.

Greffier                    Et il a perdu l'appétit, ce qui est un signe prémonitoire.

Juge 1                    Comme c'est un glouton, c'est encore pire.

Juge 3                    Une preuve claire qu'il s'agit bien d'un délit.

Berrueco                    Et il reconnaît son état ?

Greffier                    Non, il rejette l'accusation.

Juge 2                    Poursuivez.

Berrueco                    Il faut le torturer pour qu'il avoue.

Juge 2                    Impossible. S'il est enceint, la loi de la torture ne le permet pas.

Berrueco                    Il y a une solution à tout. Il faut donc torturer sa femme.

Juge 4                    Comment le reconnaître coupable si on ne le juge pas ?

Berrueco                    On l'aura en la frappant elle.

Greffier                    Il faut écarter la torture, car le délit est prouvé et constaté par le greffier.

Juge 1                    Puisque le délit est constaté en séance plénière, passons au jugement.

Berrueco                    Je suis d'accord.

Juge 3                    C'est ce que je pense.

Juge 4                    Moi aussi.

Juge 2                    J'accepte.

Berrueco                    Vous êtes très réactifs. Tout le monde est d'accord.

Juge 1                    Pas d'opposition, voyons la sentence.

Greffier                    Avez-vous décidé ?



Greffier                    Aidons-le à accoucher !

Rana                        Tenez-moi bien.

Les deux juges            Il va nous tuer !

Rana                        Tenez-bon, la tête apparaît. Après cet accouchement diabolique, je ne serai jamais plus enceint. Jamais plus de toute ma vie. Je le jure.

*Vêtu d'une blouse, Juan Ranilla sort de sous la robe de Juan Rana.*

Tous                        Ciel ! Il a accouché !

Rana                        Qu'est-ce qui vous étonne ?

Berrueco                  Le portrait tout craché de son père !

Juge 1                      De sa mère, vous voulez dire.

Ranilla                      Maman, tu n'embrasses pas ton Juan Ranilla ?

Rana                        Enfant de mes entrailles !

Ranilla                      Ma chère mère !

Juge 1                      Il reconnaît son père.

Berrueco                  Non, sa mère !

Rana                        Pas besoin de prouver que c'est mon fils au cas où un autre l'aurait fait en mon absence.

Juge 2                      Mais comment le prouver ?

Rana                        Il faut vérifier s'il danse la zarambeque (*danse accompagnée par un instrument de percussion*) comme moi.

*La musique s'élève.*

Ranilla                      La musique m'encourage.

*Le père et le fils dansent la zarambeque.*

Musicien                  Les enfants ressemblent à leurs parents, par leurs traits et aussi par leurs gestes.

Rana                        C'est mon fils, il ne manque pas une miette.

Greffier                    Nous fêtons la naissance de Juan Ranilla !

Berrueco                  Comment ?

Rana                        En terminant l'intermède par cette sentence : si les hommes accouchaient ce serait une bonne chose car ils seraient certains que tout fonctionne bien dans leur ménage.

Berrueco                  C'est sûr, car il y a beaucoup de femmes qui allaitent les enfants dont le père n'est pas le mari.

FIN